

frappante avec la race Jersey. Au reste les bonnes vaches canadiennes ont exactement les mêmes aptitudes et la même richesse de lait, que les Jersey. Dans un concours qui vient d'avoir lieu sous le contrôle de notre société d'industrie laitière, une vache canadienne du comté de l'Assomption a donné ses quatorze livres et quelques onces de beurre en sept jours, soit deux livres de beurre par jour.

Au temps où les premiers animaux (chevaux et bêtes à cornes) ont été expédiés de France en Canada, c'est-à-dire il y a deux cent vingt ans, on faisait largement les choses, le roi s'appelait Louis XIV et le ministre qui surveillait la colonisation du Canada s'appelait Colbert. Ils avaient pour les seconder dans la colonie l'intendant Talon. N'est-il pas raisonnable de supposer qu'on ait choisi parmi tout ce qu'il y avait de meilleur en fait de chevaux et de bêtes à cornes pour l'expédier dans cette colonie de prédilection. C'est ce qui expliquerait du reste de la manière la plus plausible l'excellence de nos chevaux et de notre bétail lorsqu'on les rencontre à l'état de pur sang.

Depuis bon nombre d'années il a été fait sous l'inspection du Conseil de l'Agriculture des efforts considérables pour l'amélioration de notre bétail. Le secrétaire d'agriculture et les particuliers se sont imposés de lourds sacrifices pour importer des reproducteurs de l'étranger. Dans beaucoup de comtés les croisements ont été faits avec intelligence et avec profit, tandis que dans d'autres, on a procédé sans esprit de suite, allant d'une race à une autre. Il n'y a qu'une chose qui n'a pas encore été tentée sur une échelle importante, c'est l'amélioration de la race canadienne par elle-même, en lui donnant les soins que l'on donne au bétail importé, et en choisissant pour la reproduction les meilleurs sujets que l'on puisse se procurer.

Vous avez ici, dans vos paroisses, tout ce qu'il faut pour former de beaux troupeaux canadiens. Que ceux d'entre vous qui peuvent le faire s'étudient à perfectionner ces troupeaux, car viendra un temps qui n'est peut-être pas éloigné où les vaches canadiennes se vendront ce que se vendent aujourd'hui les vaches Jersey.

Ce que je viens de dire pour les bêtes à cornes, je puis l'appliquer avec un égal à propos aux chevaux canadiens. Vous avez ici en abondance des matériaux pour reconstituer cette race. Faites-vous un nom pour les chevaux canadiens et vous verrez les étrangers affluer dans vos paroisses pour vous les arracher à prix d'or.

Un mot, et je termine. Le département de l'industrie domestique fait le plus grand honneur aux dames et aux jeunes filles de votre comté. Nous avons vu des tissus d'un fini remarquable. Le cultivateur qui possède dans sa famille le secret de toutes ces industries du foyer est l'homme heureux et indépendant par excellence, car il peut se suffire à lui-même. J'aime à croire qu'ils sont nombreux parmi ceux qui m'ont tendent, et qu'ils se feront toujours un honneur de porter les riches vêtements fabriqués sous leurs toits par les mains de celles qui les aiment."

Soins à l'égard des animaux.

Maintenant que les animaux sont soumis à la stabulation, il faut les entretenir avec le plus grand soin, tant sous le rapport hygiénique que sous celui de la nourriture à leur donner. Si un animal a pu largement profiter de sa nourriture au pâturage, il faut faire en sorte qu'il n'amaigrisse pas pendant le temps de la stabulation, car il est plus facile et moins dispendieux de tenir un animal gras que d'avoir à l'engraisser. C'est assurément un mauvais calcul que de tenir les animaux dans de bons pâturages pendant l'été, et, sous prétexte d'économie, de les chétiver pendant l'hiver; car l'été suivant, quand ils sont remis au pâturage, il leur faut recouvrer cette perte au dépend de la production du lait ou de la viande: dans ce cas, le cultivateur obtiendra moins de beurre ou de fromage; pour les animaux de boucherie, les animaux lui coûteront le double et le triple du prix qu'il pourra en obtenir par la vente, et l'on dira alors que l'agriculture ne paie pas. Ce que l'on doit aussi prendre en considération, c'est que plus les animaux reçoivent de nourriture, plus il y a de fumier.

Si d'après vos calculs, votre provision de fourrages n'est pas suffisante pour l'hivernement de tous vos animaux, disposez des animaux les plus gras afin que ceux qui vous resteront soient convenablement nourris jusqu'au temps où vous puissiez les mettre au pâturage. C'est assurément une mauvaise pratique que de garder plus d'animaux qu'on peut convenablement en nourrir pendant l'hiver.

Une autre imprudence qui se commet généralement, c'est de nourrir les animaux trop abondamment au commencement de l'hiver, sous prétexte qu'il y a beaucoup de fourrages en grange. Au bout de plusieurs semaines, on s'aperçoit alors que la diminution du fourrage se fait trop rapidement, et dans ce cas l'on pratique l'économie de manière à en faire souffrir les animaux.

Le cultivateur qui sait calculer toutes les opérations de la ferme, voit au juste la quantité de fourrages qu'il a en grange, ce qu'il peut disposer de plantes-racines et de grains pour ses animaux, et par conséquent il sait quel est le nombre d'animaux qu'il peut garder en hivernement. Tout ce que ce cultivateur a à faire dans le cours de l'hiver, c'est de surveiller attentivement à la distribution de la nourriture quand cette distribution doit être faite par ses enfants ou des serviteurs, afin qu'ils ne dépassent pas les calculs qu'il aura lui-même faits quant à la quantité de nourriture à donner à chaque animal. Il devra aussi surveiller à ce que ses fourrages, ses plantes-racines et ses grains soient gardés en bonne condition afin qu'ils ne se détériorent pas dans le cours de l'hiver.

Aucun animal ne devra recevoir plus de nourriture qu'il ne peut en manger, à un seul repas. Il vaut mieux leur en donner plus souvent et moins à la fois, sans quoi cette nourriture se perdrait sous les pieds des animaux et ne servirait qu'à augmenter le tas de fumier d'une manière extravagante. Ce fourrage ainsi gaspillé servirait certainement à retenir les urines des animaux et à augmenter, comme nous venons de le dire, le tas de fumier; mais ce fourrage ferait un meilleur fumier en passant par l'estomac des animaux,